

ARTS



CORPS À CORPS

HISTOIRE(S) DE LA PHOTOGRAPHIE
PHOTOGRAPHIE

DORA MAAR, PAUL STRAND, WALKER EVANS, VALÉRIE JOUVE, ANONYMES...

Beaubourg met en regard deux des plus grandes collections françaises de photographie. Un dialogue inédit.

■■■■■

Paul Strand, Henri Cartier-Bresson, Brassai, Roman Vishniac, Robert Frank, Lisette Model, Susan Meiselas, Annette Messager, Zanele Muholi, Smith... A-t-on jamais vu autant de grands noms des XX^e et XXI^e siècles rassemblés sur une même affiche ? Une telle concentration de chefs-d'œuvre ? La nouvelle exposition du Centre Pompidou réunit, sur le thème de la figure humaine, une sélection de deux des plus grandes collections françaises de photographie : celle – publique – du musée national d'Art moderne et celle – privée – du fondateur des cinémas MK2, Marin Karmitz.

La première s'attache à retracer l'histoire du médium. La seconde dessine en creux le portrait de son propriétaire. Puisant dans chacune, Julie Jones et Marin Karmitz, les commissaires de ce « Corps à corps » d'une rare intensité, disent avec force ce qu'est le

regard porté sur l'autre. Ils suscitent surtout un dialogue exceptionnel entre les artistes, par-delà les époques et les pays. Autour des mineurs de charbon, par exemple. Ceux immortalisés par l'Américain W. Eugene Smith en 1950, rentrant du travail le visage barbouillé de suie jusqu'à se confondre avec le paysage aride de leur pays de Galles natal, comme s'ils y étaient encastrés. Celui de leur collègue gallois, qui a retenu l'attention du Suisse Robert Frank (1953) : noir de suie, lui aussi, cigarette au bec après être remonté à la surface. Le photographe l'attrape dans un moment d'abandon. Sa détresse tranche avec le sourire éclatant et le regard fier de l'adolescent belge tout aussi maculé de noir, cueilli par le Suisse Gotthard Schuh en 1937. Lui pouvait encore rêver sa vie en espérant le grand soir. Eux, déjà plus.

Il y a aussi cet ensemble consacré aux passagers du métro new-yorkais auxquels se sont intéressés les Américains Walker Evans (1938-1941), Louis Stettner (1946), et Homer Page (1949). Autant d'hommes et de femmes re-

tranchés en eux-mêmes, coupés du reste du monde et de cette ville où ils font pourtant corps.

Découpée par thèmes, l'exposition tisse des filiations qui relèvent de l'évidence même, révèle des trésors, trop peu montrés comme ceux du Prix Nobel de littérature Claude Simon (1985), ou de la Chilienne Leonora Vicuña qui photographiait les travestis de Santiago en 1983, en pleine dictature.

Rien ne distingue les tirages appartenant au musée de ceux de Marin Karmitz, si ce n'est une ligne au bas des cartels. Et pourtant, on devine d'emblée lesquels sont les siens. Tous sont hantés par la Shoah. Non pas que sa collection soit consacrée à l'extermination des Juifs par les nazis. Mais elle est sous-tendue par l'idée que la seule manière de survivre à Auschwitz est de ne jamais perdre de vue ce qui rapproche les êtres, ce qui fait l'humanité. Savoir regarder l'autre : l'essence même de la photographie. – **Yasmine Youssi**
| Jusqu'au 25 mars, Centre Pompidou, Paris 4^e, www.centrepompidou.fr

« Médecin examinant la main d'un enfant », New York, 1968-1969, W. Eugene Smith. Photo issue de la collection de Marin Karmitz.

Télérama - 13 septembre 2023
Corps à corps, histoire(s) de la photographie
/ par Yasmine Youssi

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com